

feuille, par la dilatation du parenchyme autour de chacune de ces cellules déprimées, celles-ci deviennent progressivement de plus en plus enfoncées, jusqu'à ce que le développement de la feuille cesse.

Beaucoup de ces cellules restent dans cet état ; mais il en est qui, par un de leurs côtés, s'allongent et donnent naissance à un poil oblique quelquefois assez long et composé de quelques utricules.

Est-ce à dire pour cela que nos petits organes cryptoides ne soient que les analogues des poils ordinaires et des poils glandulifères ? Evidemment ils rentrent dans ce groupe d'organes, mais il me semble qu'ils ont des caractères particuliers, qui autorisent à les distinguer par le nom de *glandes cryptoïdes*. Cette désignation, qui en peint en quelque sorte l'apparence et les fonctions, a l'avantage de ne pas introduire dans la science un mot de création nouvelle.

M. Reveil donne lecture de la note suivante adressée à la Société :

NOTE SUR UNE NOUVELLE ESPÈCE DE *TACSONIA*, par M. le Dr EUGÈNE RAMPON.

(Paris, juin 1855.)

TACSONIA. — Espèce non décrite.

Feuilles cordiformes à la base, profondément trilobées, à lobes étroits, ovoïde-lancéolés, aigus, dentés (*remote*), les latéraux plus petits, légèrement divergents, glabres en dessus, pubescentes en dessous ; pétioles courts, pourvus de petites glandes sessiles.

Stipules.

Pédoncules et cirrhes axillaires. Pédoncules grêles, très longs, de 25 à 28 centimètres, tordus, légèrement scabres, se colorant en rouge foncé près de la fleur.

Fleurs longuement pendantes. Calicules à 3 bractées distinctes, sessiles, ovales, aiguës, dentées, *pubérulentes* en dessous, longues de 16 à 17 millimètres, larges de 9 à 10 millimètres.

Tube calicinal court (3 à 4 centimètres), cylindrique, urcéolé à la base, vert extérieurement, pourpre-noir intérieurement, gorge blanche, division plus longue que le tube (5 centimètres), étroite (1/2 centimètre \pm), aiguës, à 3 nervures, dont la moyenne se termine par une petite dent au-dessous du sommet, rouge-verdâtres extérieurement, de la couleur des pétales en dedans, et comme ceux-ci étalées horizontalement.

Pétales presque égaux en longueur aux divisions du calice, lancéolés, étalés, d'un beau pourpre *éclatant*. Couronne supérieure annuliforme, uniformément violacée, à petits denticules sur lesquels le violet est un peu dilué. Couronne inférieure adnée au tube au-dessus de sa base, membraneuse inférieurement, divisée supérieurement en filaments violacés.

Colonne staminifère beaucoup plus longue que le tube (7 centimètres). Styles d'un rose dilué. Stigmates ronds, peltés.

Fruit *non* ponctué ovale allongé, rétréci à ses deux extrémités. — Longueur 12 à 14 centimètres. Pulpe d'un gris jaunâtre, douce et agréable au goût. Graines ovales, brunes, ponctuées.

Elle croit dans la province d'Antioquia (Nouvelle-Grenade), à une hauteur de 1500 à 2000 mètres au-dessus du niveau de la mer. Température 18 à 20 degrés cent. On la cultive aussi à Bogota, dans les jardins à 2600 mètres, en l'abritant le long des murs. Elle y fleurit toute l'année. Ses grandes fleurs d'un pourpre vif, à segments étalés, se balançant au bout de leurs longs pédoncules, en font une des plus belles espèces du genre, et on la préfère, sous ce rapport, aux *T. mollissima* et *speciosa*, qui sont cependant fort remarquables.

Après cette communication, M. Reveil présente à la Société :

1° Une cire végétale qu'il se propose de soumettre à l'analyse et qui a été recueillie par M. le docteur Rampon sur les stipes du *Ceroxylon andicola* dans la Cordillère moyenne, à la hauteur d'environ 2600 mètres, près du torrent du Tohecito, dans la montagne du Quindio (Nouvelle-Grenade).

2° Un échantillon d'une racine connue dans le commerce sous les noms de *huaco* et de *guaco*, bien différente du *Mikania Guaco* de la famille des Synanthérées. Cette racine, qui vient du Brésil, est attribuée au *Mel-homeus* ou *Aristolochia grandiflora*. Elle a une teinte générale fauve, une écorce spongieuse très épaisse, une odeur forte, analogue à celle de la Rue, et une saveur chaude aromatique.

3° Une fleur venant de la Nouvelle-Grenade et très employée dans ce pays. Cette fleur est produite par le *Thibaudia Quereme* de de Humboldt (Vacciniées). C'est un arbuste qui croit dans la Nouvelle-Grenade, province de Buenaventura, par environ 7 degrés de longitude occidentale et de 3 degrés et demi de latitude boréale, à l'ouest de la ville de Cali sur le versant oriental de la Cordillère occidentale, à une hauteur d'environ 1000 mètres au-dessus du niveau de la mer. C'est encore le seul endroit de la Nouvelle-Grenade où cet arbuste ait été signalé. Les habitants de Cali disent qu'ils le doivent à une protection toute spéciale de la Vierge, qui apparaît quelquefois dans ce lieu, pour y respirer le parfum de ses fleurs.

Les fleurs et les rameaux exhalent, en effet, une odeur *sui generis* extrêmement suave et agréable à l'état frais, et qui paraît si délicieuse aux indigènes, qu'ils ont donné à l'arbuste le nom de *quereme* qui, en espagnol, signifie *aime-moi* : ils en préparent des eaux distillées et des teintures alcooliques qu'ils emploient comme médicament et comme cosmétique, et qu'ils mêlent même quelquefois à leurs pâtisseries sucrées.

L'arbuste donne ses fleurs en juin et en décembre.

M. Puel, vice-secrétaire, propose à la Société d'inviter le Conseil à examiner la question de savoir si, conformément à l'art. 14 des statuts, il y a lieu de convoquer à Paris dans le courant des mois d'août ou de septembre de cette année une première réunion extraordinaire de la Société.

Cette proposition est adoptée par la Société.

SÉANCE DU 22 JUIN 1855.

PRÉSIDENCE DE M. DECAISNE.

M. de Schœnefeld, secrétaire, donne lecture du procès-verbal de la séance du 8 juin, dont la rédaction est adoptée.

M. le Président annonce une présentation.

Dons faits à la Société :

1° Par M. Alph. De Candolle :

Géographie botanique raisonnée, ou Exposition des faits principaux et des lois concernant la distribution géographique des plantes de l'époque actuelle. Paris, 1855, 2 vol.

2° De la part de M. Duby, de Genève :

Revue des principales publications relatives aux Cryptogames qui ont paru en 1853 et 1854. Genève, 1855.

3° En échange du Bulletin de la Société :

L'Institut, juin 1854, 2 numéros.

Journal de la Société impériale et centrale d'Horticulture de Paris, numéro d'avril 1855.

M. le Président annonce que le Conseil a examiné la proposition de M. Puel et décidé qu'elle serait soumise à l'approbation de la Société :

Cette proposition est ainsi conçue :

La Société tiendra cette année, à Paris, une session extraordinaire dont l'ouverture aura lieu le 10 août prochain, au local ordinaire de ses séances.

MM. les membres qui ne résident pas à Paris sont spécialement invités